

Le Frioul, un an après...

Autor(en): **Christ, Felix**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **La Croix-Rouge suisse**

Band (Jahr): **86 (1977)**

Heft 5

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-683906>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Guerre mondiale, on a décompté plus de cent guerres internationales et conflits internes. La haine fleurit partout, et la terreur fait perdre aux hommes leur dernière dignité. La souffrance même est utilisée comme une arme politique. On décide, par chantage, du sort des femmes, des enfants, des prisonniers, voire des cadavres. Par jeu, des enfants tirent et assassinent arbitrairement avec les armes des adultes.

En outre, les catastrophes naturelles se succèdent. Ce qui me paraît le plus effarant c'est que la partie de l'humanité qui n'est pas directement concernée par cet état de choses en reçoive chaque jour des nouvelles détaillées, sans réagir à cet enfer de bêtise, de folie et de crime créé par leurs semblables, sans en mesurer ni comprendre les conséquences pour les victimes. En vérité, le cri des femmes de Solferino, «tutti fratelli», n'est plus entendu que par quelques spécialistes.

Un jour, j'ai accompagné une religieuse française qui se rendait auprès d'une tribu montagnarde, réfugiée quelque part sur les Hauts Plateaux de l'ancien Vietnam du Sud, pour lui distribuer du pain. Une centaine de réfugiés nus et à demi morts de faim nous attendaient, les yeux rayonnants, au milieu de la forêt vierge. Sœur Marie-Louise tenait une miche de pain, mais personne ne se précipitait pour y toucher. Après que nous en eûmes d'abord goûté nous-mêmes, elle alla vers chacun pour lui donner sa ration. En guise de remerciement et pour nous faire plaisir, des enfants aux ventres gonflés par la faim se mirent à chanter et à danser. J'ai découvert alors que celui qui ne peut plus rien offrir – ni danse, ni sourire – ou dont le cadeau n'est pas compris ou pas accepté, est sans doute le plus pauvre parmi les pauvres.

Nous Suisses, citoyens d'une des nations les plus nanties, pouvons puiser et offrir à

pleines mains. Nos cadeaux sont acceptés. Pourquoi ne pas utiliser cette chance davantage? Face aux problèmes apparemment insolubles de l'humanité, la résignation serait-elle déjà si répandue que nous sommes devenus incapables de répéter avec simplicité et confiance ces mots de Luther: «Même si je savais que la fin du monde surviendra demain, rien ne m'empêcherait de planter, encore aujourd'hui, un abrisseau?»

Par ces quelques considérations, j'espère avoir donné suite à l'appel lancé par Henry Dunant face aux vastes tâches humanitaires qui s'imposaient: «Il convient donc de lancer un appel et d'adresser une pétition aux hommes de tous les pays et de toutes les classes, tant aux puissants de ce monde qu'aux simples artisans; car chacun pourra, d'une manière ou d'une autre, dans son milieu et d'après ses forces, apporter sa contribution à cette bonne œuvre.» ■

Le Frioul, un an après...

Un silence de mort. Des décombres partout. La cathédrale en ruine. Les petites ruelles transformées en un désert de pierre. Des murs épais, datant de l'époque romaine, effondrés. Personne dans les alentours. Seuls quelques soldats Croix-Rouge, déblayant par-ci par-là, des amas de débris, sauvant une statuette gothique et réparant des colonnes restées debout dans la nef de l'église. Cette petite ville pittoresque renaîtra-t-elle un jour de ses cendres?

Nous sommes à Gemona, l'épicentre du tremblement de terre qui, le 6 mai 1976, provoqua la mort de 1000 personnes, fit 3000 blessés graves et laissa plus de 60 000 sans-abri dans 90 villages. Sur invitation de la Ligue des Sociétés de la Croix-Rouge, une douzaine de journalistes se sont rendus sur les lieux un an après la catastrophe. Les délégués de la

Ligue et de la Croix-Rouge italienne nous ont conduits d'Udine vers le nord, afin de nous faire visiter tous les endroits où la Croix-Rouge s'est occupée de la reconstruction.

Jamais je ne pourrai oublier le spectacle affreux que nous offrit Gemona, cette petite ville où 500 personnes devaient trouver la mort. Devant moi, l'hôpital en ruine dont la façade s'est effondrée. Dans les salles, des lits broyés, restés par endroits suspendus dans le vide. Qui put être sauvé? «Pas tous», nous dit le curé en baissant les yeux.

Nous repartons avec soulagement. Brusquement, la vie. Un joyeux groupe d'enfants nous souhaite la bienvenue, en chantant et en dansant, devant une école primaire à Resiutta que la Croix-Rouge a miraculeusement montée en quelques jours. Un spectacle bien émouvant. Visages heureux, petits tabliers blancs, costumes, petits chapeaux tyroliens. Frappant gaiement dans les mains, la maîtresse d'école invite les enfants à former des rondes. Et tous ces petits qui s'écrient en chœur: «Bienvenue aux journalistes, bienvenue à la Croix-Rouge!» Les mères sourient. La télévision est là. Comme partout dans la région touchée par le séisme, ces gens ont tous retrouvé un abri. Le gouvernement italien a construit plus de 20 000 baraques et a aménagé quelque 2000 wagons de chemin de fer et caravanes. «Certes, nous avons un abri, nous dit un petit vieux desséché et édenté, mais ce n'est pas la même chose. Nous ne nous sentons pas vraiment chez nous, comme

auparavant dans nos maisons de pierre.» Combien de temps durera la reconstruction définitive? Cinq ans, comme l'espèrent les autorités, dix ans peut-être, ou même quinze?

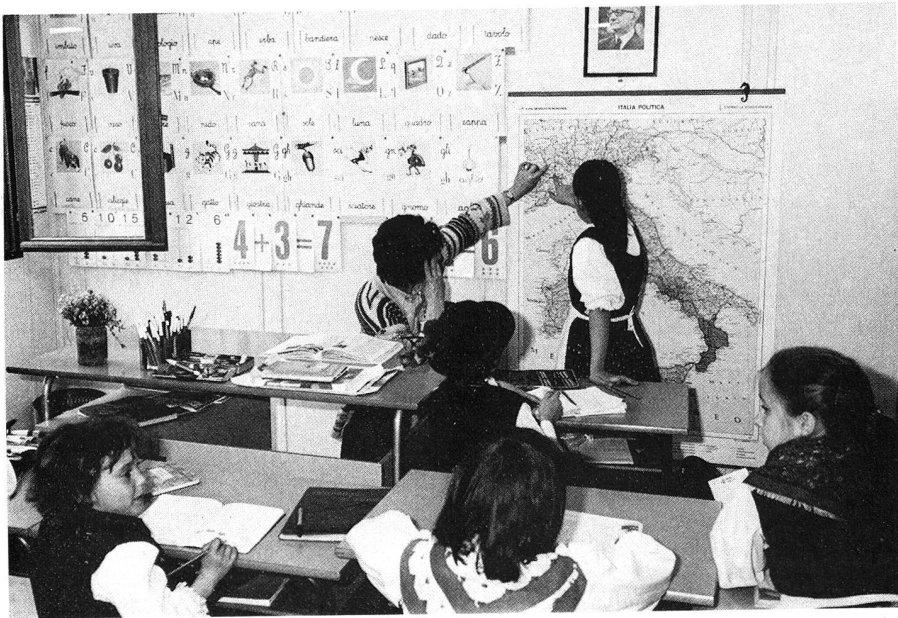
Jusqu'à présent, la Croix-Rouge a fait parvenir aux victimes du tremblement de terre des secours d'urgence et de l'aide à la reconstruction d'une valeur de 10 millions de francs. Pour sa part, la Croix-Rouge suisse a affecté une somme de 2,2 millions de francs. Dès le 7 mai 1976, elle a fait parvenir sur les lieux des secours d'urgence. En outre, elle a érigé 8 maisons définitives et parasismiques, de deux étages chacune, en faveur des 35 habitants du hameau de Cancellier, dans la commune d'Attimis. A la suite du deuxième tremblement de terre survenu le 15 septembre 1976, elle a érigé 13 baraques non loin d'Attimis, à Taipana et Prossenico, permettant d'abriter 200 personnes.

Ainsi que nous l'a communiqué le secrétaire général de la Croix-Rouge italienne, M. Carlo Ricca, la société nationale a, dans une première phase, engagé 300 médecins, infirmières et volontaires Croix-Rouge, et a envoyé sur place 150 camions et 40 ambulances. Elle a également mis sur pied 40 postes sanitaires, 30 camps de toile et 16 centres de distribution pour le matériel de secours provenant du pays et de l'étranger. Lors d'une deuxième phase, la Croix-Rouge italienne a choisi de construire des établissements publics et médico-sociaux. «La Croix-Rouge est neutre. Les gens n'auraient pas compris

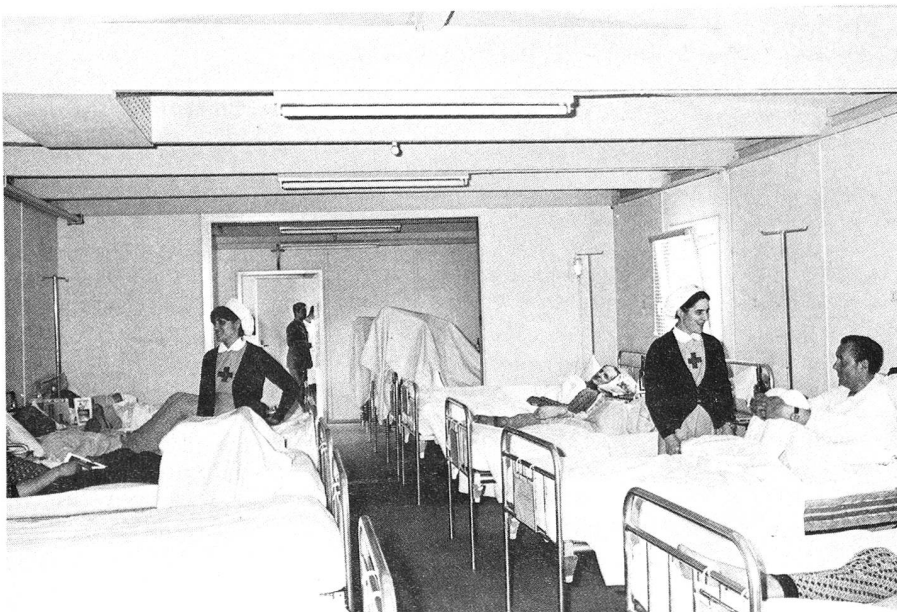




Le secrétaire général de la Croix-Rouge italienne, M. Carlo Ricca, dans les rues désertes de la ville de Gemona entièrement détruite par les deux séismes. Comme dans de nombreuses localités de la région sinistrée, les murs des maisons ont dû être renforcés pour des raisons de sécurité. A Gemona, un bâtiment polyvalent préfabriqué a été monté en un temps record et est utilisé depuis la fin mai 1977 comme salle de réunion et cantine, puis comme salle de gymnastique.



Resiutta. Dans ce village qui a été entièrement détruit par les secousses, la Ligue et la Croix-Rouge italienne ont construit une école primaire servant également de garderie. Le bâtiment est réalisé en préfabriqué et entièrement équipé. Il a été ouvert aux écoliers de Resiutta en février 1977.



Tolmezzo. Hôpital préfabriqué entièrement équipé, offert par la Croix-Rouge allemande de la République fédérale allemande, afin d'accueillir les malades de la ville de Tolmezzo dont l'hôpital a été rendu inutilisable par le séisme de septembre.

que nous donnions une nouvelle maison à une famille et pas à une autre», nous dit le délégué suisse de la Ligue, M. Jürg Vittani.

Avec l'aide de la Ligue et de diverses sociétés nationales – dont la Croix-Rouge suisse qui a apporté une contribution de 850 000 francs –, la Croix-Rouge italienne a construit, outre l'école de Resiutta, un bâtiment préfabriqué à Gemona, qui peut servir de réfectoire pour 250 personnes, de salle communale et de salle de gymnastique. En outre, dans cinq villages on a construit des centres ambulatoires à partir d'éléments préfabriqués, dans trois villages, des jardins d'enfants prévus pour 200 garçons et fillettes, et à Tolmezzo, un hôpital de 200 lits. Les malades ont été installés dans de nombreux pavillons. «Je ne souffre pas, et les infirmières Croix-

Rouge sont très gentilles et patientes. Cela nous plaît. Pourtant, il manque de la place. Nous pouvons à peine bouger», nous dit une jeune femme. Il faudra des années avant que l'on reconstruise l'immeuble avoisinant, auparavant une clinique ultramoderne, actuellement bonne à la démolition. «Dix ans», précise M. Vittani. En route pour l'aéroport, nous nous arrêtons devant une installation mobile pour la fabrication d'eau potable. Les représentants du service de la Croix-Rouge, travaillant à titre bénévole, nous offrent un sac en plastique contenant 1 litre d'eau. Ce «Water-line» imposant produit quotidiennement jusqu'à 80 000 litres d'eau potable, voire du lait préparé à base de poudre. Ainsi que c'est le cas pour presque tous les tremblements de terre, l'eau potable au Frioul était, elle aussi,

devenue impropre à la consommation. Que la Croix-Rouge ait réussi à approvisionner en eau toute la population de la région dans les plus brefs délais est un succès qu'il convient de mentionner.

Aujourd'hui encore, le chant des enfants de Resiutta résonne à mes oreilles. Parviendra-t-il à effacer le triste souvenir de Gemona? Tous les sans-abri ont retrouvé un foyer, malheureusement provisoire pour la plupart.

La Croix-Rouge a certes fait tout ce qu'elle pouvait. Ce qu'elle a fait est tangible. Nous ne pouvons qu'espérer que le pays trouvera la force nécessaire pour achever au plus vite ce qui a été commencé.

Felix Christ
Adaptation française,
rédaction CRS

Aide au Guatemala:

un bel exemple d'une collaboration fructueuse



Vue générale de Santiago Sacatepequez, la localité indienne située à 1850 mètres d'altitude sur les hauts plateaux, à 40 kilomètres de la capitale.

(Photo Corps suisse pour l'aide en cas de catastrophe)

Plus d'un an a passé depuis le terrible tremblement de terre, survenu au Guatemala le 4 février de l'année dernière, qui provoqua la mort de 22 779 personnes, fit 76 552 blessés et laissa 1 063 063 sans-abri; 250 000 maisons d'habitation furent entièrement détruites, les dégâts matériels estimés à plus d'un milliard de dollars américains. A la suite d'appels lancés à la population de notre pays, les œuvres suisses d'entraide – en l'occurrence la Croix-Rouge suisse, l'Entraide protestante suisse, Caritas Suisse et l'Œuvre suisse d'entraide ouvrière – ainsi que la Chaîne du bonheur réussirent à collecter au total un montant de 12 047 000 francs.

Sur cette somme, 5 millions de francs furent réservés au projet commun des œuvres suisses d'entraide et du Corps suisse pour l'aide en cas de catastrophe: la reconstruction de la localité indienne de Santiago Sacatepequez.

Le solde des fonds disponibles sera utilisé pour des projets d'aide à la reconstruction réalisés avec des partenaires locaux.

Lors d'une conférence de presse organisée le 24 mai dernier, à Berne, les représentants des œuvres suisses d'entraide susmentionnées et du Corps suisse pour l'aide en cas de catastrophe ont fait le point de la situation.

La rédaction

Santiago Sacatepequez, une agglomération de 7943 habitants, située à 40 kilomètres environ à l'ouest de la capitale, à une altitude de 1800-2000 mètres, fut entièrement détruit à la suite du tremblement de terre de février 1976. Seuls la mairie et le centre sanitaire résistèrent au séisme; l'école, elle, fut fortement endommagée. On dénombra 37 tués, 80 blessés graves et 12 enfants, demeurés orphelins de père et de mère.

Avant le tremblement de terre, la plupart des habitants de Santiago disposaient d'un revenu de 50 dollars américains par famille et par mois. Seules 50 familles disposaient d'un revenu supérieur à 100 dollars, et un seul ménage, d'un revenu de 300 dollars. Sur les quelque 1000 maisons formant l'agglomération, 786 n'avaient pas de courant électrique et 572 pas d'adduction d'eau.

Le projet de reconstruction de Santiago Sacatepequez fit l'objet d'un contrat conclu le 8 avril 1976, entre le Comité national à la reconstruction et les œuvres suisses d'entraide associées.

L'objectif du projet

Reconstruction des maisons détruites et amélioration des conditions de vie. Si le tremblement de terre de février 1976 ne fut pas la cause des conditions sociales des habitants, il les a cependant aggravées. Le projet tient compte de cet état de choses: dégâts dus au séisme, besoins préexistants. Dans un projet de développement intégré, la population du village est le par-